

Albatros, Cap au large

Après une phase expérimentale portée par de nombreuses actions de terrain cet été, le projet Albatros va franchir une nouvelle étape en 2011.

Le mois d'octobre est, pour les poussins de puffins cendrés, le moment de l'envol. Encore recouverts d'un duvet anthracite leur donnant un petit air emprunté, ils sortent de leur terrier pour la première fois et découvrent alors l'île qui les a vus naître. Dans quelques années, ils viendront à leur tour s'y reproduire, comme leurs parents et leurs grands parents avant eux. Les adultes ont pris la tangente pour les mers australes et flirtent déjà avec la crête des vagues, abandonnant leur progéniture à leur destin d'oiseau migrateur...

une première phase expérimentale

Seul devant le terrier désormais déserté, le courageux poussin bat des ailes à s'en couper le souffle. Avant de partir, ses parents l'ont gavé au point de le transformer en grosse peluche grassouillette. Alors, empli d'une envie de découvrir le monde, de retrouver la mer, cet élément qui ne le quittera

plus tout au long de sa vie, notre puffin bat des ailes. Plus il s'exerce et plus ses graisses fondent. Jusqu'au jour où, arrivé au poids idéal, le voilà qui décolle et goûte à la joie extrême de voler au dessus des flots. La tenue dans l'air n'est pas encore comparable à la grâce de ses glorieux aînés mais le voici lancé vers le grand large où il passera les premières années de sa vie avant de revenir se reproduire sur son île.



© Louis-Marie Préau - PIM2010

En 2010, le projet Albatros a organisé de nombreuses missions. Ici, Sylvain Dromzée, ornithologue du Parc Naturel Marin d'Iroise, lors du baguage de la colonie de Puffins de Méditerranée de l'île de Zembretta.

sommaire

- > A la une : Albatros, cap au large
- > L'édito des îles
- > Missions : Archipel des îles d'Essaouira, Îles de Libye, Jalta Samak à la Galite
- > Actualités : Cyclades, Nagoya, Sporades, Pollution, Agenda
- > Réflexion : L'approche écosystémique, Convention de Bern
- > Découverte : Intermed'îles
- > Hommage : Emmanuel Lopez

Comme tout projet, le projet Albatros de l'initiative PIM a donc pris lui aussi le temps de la réflexion, le temps des expérimentations et des expériences. Aujourd'hui, il a acquis la maturité et la force pour entamer une deuxième phase, opérationnelle et à plus grande échelle.

Cet été, ce sont en effet pas moins de quatre actions de terrain qui ont été organisées dans le cadre de ce projet consacré aux oiseaux marins et nicheurs des petites îles de Méditerranée. Dès le mois de juin, le recensement de la population de puffins cendrés de l'île de Zembra bouleversait les connaissances sur cette espèce emblématique de Méditerranée. Réalisée dans le cadre de l'initiative PIM par l'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral tunisien (APAL) et le Conservatoire du littoral selon un protocole mis en place par l'ONCFS (échantillonnage de distance dit de « Distance Sampling »), cette opération a mobilisé 28 participants venus de Tunisie, France, Maroc et Libye. Aujourd'hui, la population de puffins cendrés de l'île de Zembra est donc estimée à plus de 140 000 couples !



Au fond du terrier, juste avant l'envol, le poussin de puffin cendré est encore couvert de duvet.

Un coup de tonnerre puisque la population méditerranéenne et mondiale de cette espèce était jusqu'alors estimée à 80 000.

Le projet Albatros continue également son programme de formation puisque fin juillet, Yannick Tranchant, chargé de mission scientifique au CEEP (Conservatoire Etudes Ecosystèmes de Provence), s'est rendu en Tunisie pour approfondir les échanges et la formation de l'équipe de gestion de la Galite sur le suivi des oiseaux marins.

De nombreuses missions de terrain et beaucoup de nouvelles données

Au mois d'août, en collaboration avec l'EGA (Environment General Authority de Libye) et le CAR/ASP, une équipe s'est ensuite chargée du recensement et du baguage de la population de Sterne voyageuse de l'île de Ghara. A elle seule, cette population représente 90 % de la population mondiale de la sous-espèce *Sterna bengalensis emigrata*. Une des bagues posée lors de cette mission a même déjà été contrôlée fin septembre à Ceuta, sur les côtes de la mer d'Alboran.

Enfin, en collaboration avec le Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte contre la Désertification, un groupe d'ornithologue des PIM s'est rendu à Essaouira (Maroc)

pour procéder au recensement de la population de Faucons d'Eléonore des îles Purpuraires. Les résultats confirment l'importance de cet archipel atlantique pour la conservation de cette espèce emblématique de Méditerranée, puisque plus de 700 couples ont été recensés.

L'été a donc été bien rempli. Profitons de cet automne pour reprendre notre souffle et planifier les actions futures du projet Albatros. Si l'Initiative PIM bénéficie déjà du soutien financier du FFEM et de la Ville de Marseille pour mettre en place ces actions, nous prendrons contact très prochainement avec le CEPF (Critical Ecosystem Partnership Fund) pour trouver des soutiens complémentaires afin de développer et accentuer les actions sur les rives sud et est de la Méditerranée.

SR

Appel à projet CEPF...

Nous vous annonçons récemment dans le dernier numéro de « D'îles en îles » la mise en place du CEPF (Critical Ecosystem Partnership Fund). Le profil concernant le Hotspot du Bassin Méditerranéen est désormais disponible sur le site web de CEPF. C'est une étape importante dans la mise en place de ce projet. Un appel à projet destiné aux ONG des pays de la rive sud de la Méditerranée sera lancé début 2011. N'hésitez pas à diffuser l'information autour de vous.

http://www.cepf.net/where_we_work/regions/europe_central_asia/mediterranean/Pages/default.aspx

en partenariat avec



Royaume du Maroc



HCEFLCD



PNUF



Ministère de l'Environnement



Office National de l'Environnement et du Développement Durable



Ministère de l'Environnement



Office National de l'Environnement et du Développement Durable



Ministère de l'Environnement



BirdLife



CEEP



Conservatoire du littoral

L'édito des îles

De l'île comme centre du monde...

...mais sans avenir, sans regard sur les mondes qui l'entourent.

Suite à une intense extase cosmogonique, Dali a décrété en 1963 que la gare de Perpignan constituait le «Centre de l'Univers». De notre côté, nos relations extatiques avec les îles nous laissent parfois croire qu'elles en constituent le cœur.

En effet, ce numéro D'îles en îles démontre une fois de plus que si chaque île est le nombril du monde, sa gestion n'est à envisager qu'à travers le prisme du vaste monde ou de son environnement direct. Île centrale, lorsque comme à Ghara, Zembra ou à Essaouira elle accueille une part considérable de la population d'une espèce d'oiseau, île entourée de l'océan mondial lorsqu'elle accueille des pollutions qui entrent au plus profond de son écosystème. Îles centrales lorsqu'elles deviennent prétextes à un voyage, île sous les regards du monde lorsqu'elles sont un sujet de la Convention sur la Diversité Biologique à Nagoya de l'autre côté de la planète ou de la Convention de Bern à deux pas du pôle Nord.

C'est cette double dimension qu'illustre aussi ce numéro spécial «projet Albatros». Si chaque île est à considérer dans son aspect territorial immédiat (comment préserver un site), la valeur de sa protection ne peut être perçue que dans un cadre global (comment protéger une espèce).

Intégrer les préoccupations particulières de chacune des perles de la Méditerranée dans une réflexion plus globale et répondre à chaque enjeu local dans une dimension régionale, voilà ce à quoi s'affairent les PIM...une approche écosystémique en somme!

Fabrice Bernard



© Sébastien Renou - PIM2010

Sur l'îlot Firaoun lors du recensement de la population de faucons d'Eléonore des îles d'Essaouira.



Archipel des îles d'Essaouira

Des îles atlantiques importantes pour les espèces méditerranéennes

Dans le cadre de l'Initiative PIM et de la coopération entre le Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte contre la Désertification du Maroc HCEFLCD et le Conservatoire du littoral, des missions de terrain ont été organisées sur l'archipel d'Essaouira en juin, août et septembre 2010. Ces missions destinées à établir un schéma de gestion du site, ont notamment permis de réaliser le recensement de la population nicheuse de faucons d'Eléonore de l'archipel. Avec plus de 700 couples, les îles d'Essaouira confortent leur importance dans la conservation de cette espèce emblématique de Méditerranée.

Cet été, trois missions de terrains ont été organisées dans le cadre de l'Initiative PIM sur les îles de l'archipel d'Essaouira au Maroc. Pour le volet ornithologique, plusieurs objectifs

avaient été définis : actualiser la liste des oiseaux nicheurs, évaluer la taille des populations reproductrices, identifier les sites de nidification des diverses espèces, déterminer les tendances des populations nicheuses et identifier les éventuelles menaces.

Les volets ornithologiques de ces missions de terrain ont été organisées conjointement par HCEFLCD par le biais de M. Ribí, de la DPEF d'Essaouira, par le biais de M. El Harrak, en collaboration avec Mrs El Idrissi Essougrati, Bazaïri, Rguibi Idrissi et Qninba.

trois missions de terrain de l'Initiative PIM

La première mission de terrain, organisée dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire (botanique, biologie marine, mammalogie, herpétologie et ornithologie), s'est déroulée à la fin juin. La grande île a été prospectée pendant trois jours. L'île de Firaoun, plus difficile d'accès, a pu être visitée par Alain Mante, ornithologue et l'herpétologue Vincent Rivière. Awatéf Abiadh, mammologue, a pu confirmer l'absence

de rats sur l'ensemble des îles après plusieurs nuits de piégeages.

La journée du 24 a été partagée entre la visite des zones humides d'Essaouira (marais intra-dunaires et l'embouchure de l'oued Ksob) et une réunion de mise au point avec Monsieur le Directeur Provincial des Eaux et Forêts. Les premières conclusions ont ensuite été présentées lors d'une réunion avec les services locaux de différentes administrations (Tourisme, Culture...).

mise à jour des listes d'espèces

Une deuxième mission, essentiellement destinée au suivi de la reproduction du faucon d'Eléonore a ensuite été organisée du 05 au 08 août 2010, en début de période de reproduction de cette espèce (fin juillet-début août). Cette mission a vu la participation de Messieurs Rguibi Idrissi, Benhoussa et Qninba, assistés techniquement par Monsieur Aghori. Madame Zahra Qninba (archéologue) a pu également se joindre à l'équipe et a donc pu visiter par la même occasion la grande île où se trouvent la totalité des monuments historiques.

L'état agité de la mer n'a pas permis le débarquement sur l'île Firaoun où niche une bonne partie de la population de Faucons d'Eléonore. Les travaux

de recensement des nicheurs se sont donc concentrés sur l'île principale. L'île de Firaoun ainsi que les autres îlots n'ont pu être prospectés qu'à l'aide de jumelles et de télescopes.

Une troisième mission était donc nécessaire afin de calculer le succès de reproduction final de la population de faucons d'Eléonore de l'archipel et de réaliser un recensement complet de la population nicheuse sur l'ensemble de l'archipel (îlots périphériques compris). Celle-ci s'est déroulée fin septembre et a vu la participation complémentaire de Olivier Peyre (Naturalia Environnement) et Hichem Azafzaf (AAO). Deux journées de terrain sur les îles (lundi 27 et mardi 28 septembre 2010) ont permis de finaliser le recensement sur l'ensemble de l'archipel et d'évaluer le succès de reproduction de l'espèce sur quelques secteurs cibles.

recensement et calcul du succès reproducteur

La population nicheuse de Faucons d'Eléonore des îles d'Essaouira est aujourd'hui estimée à plus de 700 couples. Le succès de reproduction est de 67,40 %.

Au final, ces trois missions auront permis de mettre à jour la liste des espèces d'oiseaux nicheurs de l'archipel d'Essaouira, de localiser les sites de



Trois missions naturalistes ont été organisées cet été sur les îles d'Essaouira. Ici, l'équipe PIM tuniso-franco-marocaine au travail. En haut, de gauche à droite : Olivier Peyre, Hichem Azafzaf, Abdelaziz Benhoussa, Sébastien Renou, Hamid Rguibi El Idrissi, Abdelaziz El Idrissi, Abdeljebbar Qninba et Mohamed Radi.

nidification des diverses espèces et de confirmer l'importance de ce territoire à l'échelle nationale, régionale et internationale pour la conservation du faucon d'Eléonore, espèce patrimoniale Méditerranéenne. Ces résultats ont également permis de proposer des préconisations de réglementation et de gestion de l'archipel qui seront compilées dans le Schéma de gestion qui sera remis au HCEFLD par l'Initiative PIM au début de l'année 2011.

La note naturaliste reprenant l'ensemble des observations ornithologiques de ces trois missions vient d'être finalisée. Nous vous invitons à la télécharger : <http://www.initiative-pim.org/images/documents/PIM-Essaouira-2010-NoteaNaturaliste-Ornitho.pdf>

Abdeljebbar QNINBA, Hamid RGUIBI IDRISSI, Abdelaziz BENHOUSA



Plus de 700 couples de faucons d'Eléonore nichent sur les îles d'Essaouira. C'est une population importante pour la conservation de cette espèce emblématique de Méditerranée.





Contribution de l'Initiative PIM au programme d'étude et de conservation de la Sterne voyageuse et de ses sites de nidification en Méditerranée.

L'Initiative pour les Petites Iles de Méditerranée (Initiative PIM) a rejoint le Programme d'Etude et de Conservation de la sous-espèce endémique de la Sterne voyageuse *Sterna bengalensis emigrata* en Méditerranée.

Ce programme a débuté en 2006 à l'initiative conjointe de l'Agence de l'Environnement Libyenne (Environment General Authority - EGA) et du Centre d'Activités Régionales pour les Aires Spécialement Protégées (CAR/ASP), dans le cadre de la mise en œuvre du plan d'action pour la conservation des espèces d'oiseaux inscrites en Annexe II du protocole relatif aux aires spécialement protégées et à la diversité biologique en Méditerranée (www.rac-spa.org).

Les grandes lignes de ce programme ont été discutées à l'occasion de la 2ème réunion du Comité de Recherche et de Gestion (COREGE) de l'Initiative PIM en Mai 2010 à Marseille où Messieurs El Maki Ayad Elagil, Abdelmoula Hamza et Hichem Azafzaf ont présenté les résultats des travaux réalisés de 2006 à 2009. Il avait été souligné la nécessité de



© Hichem Azafzaf - PIM2010

L'île de Ghara, dans le golfe de Sidra, abrite 90% de la population mondiale de la sous-espèce méditerranéenne *Sterna bengalensis emigrata*. Des suivis scientifiques sont réalisés depuis 2006.

mieux comprendre les mouvements et la reproduction de cette sous-espèce endémique dans le but de développer des mesures de conservation en faveur des sites de nidification, tous situés en Libye.

une campagne de baguage internationale

Du 1er au 8 août 2010, deux ornithologues de l'Initiative PIM se sont rendus en Libye sur l'île de Ghara. Pierre Defos du Rau (ONCFS) et Hichem Azafzaf (AAO) ont rejoint l'équipe internationale (EGA, CAR/ASP, ISPRA et BirdLife Malta) chargée de recenser la population nicheuse de Sterne voyageuse sur l'île, de contribuer à la campagne de baguage de l'espèce, d'évaluer les menaces sur les colonies et de discuter des futures actions du programme.

Pour rejoindre l'île de Ghara, l'équipe a pu embarquer à bord du Thag «Aladain», remorqueur mis à la disposition de la mission par la société pétrolière Zouitina Oil Company, qui soutient le programme depuis 2006.

A l'approche de l'île, apparaît petit à petit un panorama exceptionnel : l'îlot aride, ocre et rocheux, entouré de nuées virevoltantes de centaines de sternes qui vont et viennent du large vers les nids pour nourrir les poussins. Plus tard, des jeunes Cormorans huppés en haut des falaises suivent le débarquement de l'équipe. Les experts vont alors devoir appliquer minutieusement la procédure mise en place et répétée durant la traversée. L'objectif sera de baguer les poussins efficacement et rapidement pour limiter le dérangement de l'impressionnante colonie, unique en Méditerranée. Le temps réduit passé sur l'île a tout de même permis d'estimer le nombre de couples nicheurs, de marquer 215 grands poussins avec des bagues métalliques et plastiques blanches à trois caractères et de contrôler l'estimation du nombre de poussins par Capture-Marquage-Recapture (soit environ 1200 poussins produits en 2010). Cette mission a été aussi une occasion d'échange d'informations et un temps de réflexion pour les experts nationaux et internationaux qui ont soumis leurs recommandations prioritaires qui viendront étayer les programmes de coopération entre l'EGA, le CdL et les PIM.

Hichem Azafzaf
& Pierre Defos du Rau



© Hichem Azafzaf



© Hichem Azafzaf

Une des bagues posée cet été sur une sterne voyageuse de l'île de Ghara a été contrôlée le 21/9/2010, à Ceuta, (35°52'N 5°19'W). Une première observation qui nous montre que ces campagnes de baguages nous apprendrons beaucoup sur les déplacements de cette espèce migratrice qui passe l'hiver sur les côtes d'Afrique de l'ouest.

en partenariat avec



Jalta Samak à la Galite

Mission de comptage de poisson et évaluation de la biomasse halieutique

Après avoir été annulée l'an dernier en raison d'une météo défavorable, la mission scientifique marine et sous-marine « Comptage de poisson et évaluation de la biomasse halieutique dans l'APMC de la Galite : JALTA SAMAK » a pu se dérouler cette année du 22 au 30 septembre (de l'arabe *Jalta* = Galite et *Samak* = poisson). Organisée dans le cadre de l'initiative PIM par l'APAL en partenariat avec le Conservatoire du Littoral et WWF-France, elle a rassemblé une quinzaine de scientifiques et gestionnaires d'aires marines protégées français, espagnols et tunisiens.

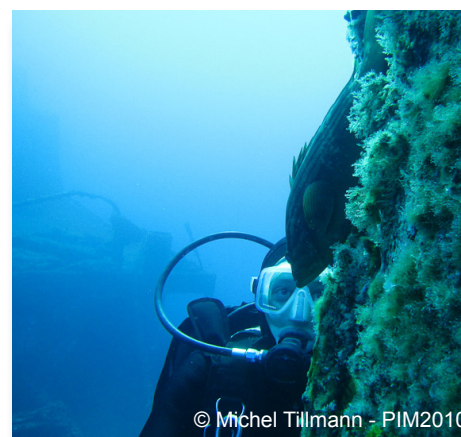
Les objectifs étaient de faire un état des lieux des peuplements de poissons de l'île, une sorte d'état zéro, mais aussi de mettre au point une méthode de suivi simplifiée de l'évolution de ces peuplements et de former les personnels de l'APAL, ainsi que ses partenaires, à sa mise en œuvre. Dans l'attente du rapport scientifique final, qui sera rédigé avant la fin 2010, nous nous proposons de revenir sur les principaux enjeux et réflexions issus de cette mission.

Dix zones échantillonnées

Au total dix zones ont été échantillonnées, dont la magnifique épave de la baie. Elles ont été sélectionnées afin de représenter les grands secteurs de l'île et en tenant compte des différentes réglementations qui s'y appliquent (protection intégrale envisagée dans le prochain plan de gestion ou non). Afin d'éviter de trop nombreux facteurs de variations qui deviendraient difficile à interpréter avec un effort d'échantillonnage malgré tout



© Michel Tillmann - PIM2010



© Michel Tillmann - PIM2010

réduit, nous nous sommes concentrés sur les fonds rocheux ou à éboulis de 10 à 20 mètres de profondeur.

La méthode utilisée pour l'état zéro est celle des relevés visuels en plongée le long de transects de 25 mètres de long et 5 mètres de large, soit 125 m². Tous les poissons visibles sont comptés.

Résultats préliminaires

La méthode simplifiée comprend une liste d'espèces réduite sélectionnées pour leur fréquence de présence et leur caractère révélateur de « l'effet réserve », c'est-à-dire principalement des espèces ciblées par la pêche. La liste comprend 12 espèces mais elle pourra évoluer selon les besoins, l'entraînement des compteurs et l'évolution de l'effet de la protection. Le comptage se fait au temps, pendant 2 minutes, ce qui évite les manipulations du mètre ruban. Après étalonnage, cela correspond à un trajet d'une vingtaine de mètres. Ces comptages ont été réalisés depuis la surface par petits fonds, mais la méthode pourrait être aisément adaptée pour un parcours en plongée.

Au total, les experts ont parcouru 5,4 km sous l'eau au long de 216 transects, soit 27 000 m² (2,7 hectares) échantillonnés, sur lesquels nous avons compté 32 101 poissons, recensé 38 espèces au total, réparties dans 14 familles.

En moyenne, par transect, la richesse spécifique est de 11,2 espèces, et l'abondance de 156,6 individus. Elle

passé à 45,3 individus en moyenne (abondance réduite) si l'on exclue certaines espèces pélagiques planctonophages comme les castagnoles ou les mendoles dont les grands bancs troublent un peu l'analyse.

On peut comparer ces résultats à ceux obtenus dans le cadre du programme Biomex au sein de 6 aires marines protégées de France et d'Espagne avec une méthode similaire. Pour ce qui concerne la richesse spécifique moyenne par transect elle est, à La Galite, dans la fourchette basse des valeurs obtenues à l'intérieur des AMP (max 14.1 à Cabrera, min 11.2 à Banyuls) et de l'ordre de celles obtenues en dehors (max 13.9 à Cabrera, min 9.8 à Cabo de Palos). Cette valeur faible peut être interprétée comme une caractéristique de l'insularité dont on sait qu'elle réduit la richesse spécifique.

74 transects ont également été effectués avec la méthode simplifiée. Ils ont donné des résultats intéressants, très complémentaires de ceux obtenus par les plongeurs. Surtout destinés à démontrer la faisabilité et l'intérêt de la méthode, ces premiers résultats constituent également une référence utile pour la suite. Cette méthode de recensement des poissons depuis la surface s'est montrée pratique à utiliser et efficace dans les conditions de la Galite, où les petits fonds sont riches en habitats favorables aux poissons et où l'eau claire permet une observation aisée. Elle peut devenir un

outil très utile de suivi routinier, avec de faibles contraintes logistiques, de l'évolution de l'ichtyofaune après la mise en application des mesures de gestion.

Premières conclusions

De cette campagne de comptages sous-marins sur l'île de La Galite se dégage une impression contrastée avec l'opposition entre un habitat qui apparaît très favorable aux yeux d'un habitué des paysages sous-marins méditerranéens et un peuplement de poisson plutôt pauvre. Il est clair que la pêche pratiquée autour de l'île de longue date n'est pas pour rien dans cet appauvrissement. Néanmoins ce n'est pas la seule cause que l'on peut invoquer. L'insularité marquée de l'île pèse également sur les caractéristiques de son peuplement de poissons en contraignant les conditions de recrutement. Pour les sars par exemple, la rareté des zones favorables, limitées essentiellement à la baie, se conjugue à une raréfaction des larves pélagiques du fait de l'éloignement du continent source. Cette contrainte insulaire est une caractéristique forte de l'AMP en devenir qu'est l'île de La Galite, mais de nombreux exemples en Méditerranée et ailleurs démontrent qu'elle n'obère en rien les bénéfices que l'on peut attendre d'une protection efficace.

Denis Ody, WWF

en partenariat avec



Conservatoire
du littoral

petites GALères, belle réussite 2010...

Un bateau de plongée chargé de matériel et de victuailles et ses 5 membres d'équipage, 2 cuisiniers, 14 experts et étudiants, tunisiens, espagnols, français ont embarqué à Bizerte le 22 septembre pour 7 heures de mer. Destination : l'archipel de la Galite situé à une trentaine de milles nautiques au nord de Tabarka. Missions : Evaluer les populations de poissons de cette zone protégée, proposer des mesures de gestion de la pêche côtière dans ce site au potentiel très élevé et proposer des méthodes d'évaluation qui permettront de suivre les effets des protections mises en place.

Après bien des péripéties et de moments qui resteront marqués dans les cœurs et les souvenirs des participants, la mission a atteint ses objectifs. Pourtant, nous n'avons pas été épargnés.

Un accident du travail d'un des marins retardant le départ du bateau, quelques problèmes matériels, des estomacs fragiles contraignant leurs hôtes à ne pas participer à certaines plongées, des oreilles sensibles à la pression sous l'eau, certains yeux ne supportant pas le savon destiné à ôter la buée du masque (oui! c'est bien dans le masque qu'il faut mettre le savon et ensuite, il faut rincer!), quelques trous dans les toitures rendant certaines nuit un peu mouillées, quelques coupures d'eau pimentant le début du séjour et lui donnant un parfum d'aventure... Mais au final, beaucoup de bonne volonté et de travail ont permis que les opérations se déroulent « normalement ».

Une journée de mauvais temps est venue fort à propos pour permettre une visite du patrimoine terrestre de cette île. Notre guide a été parfait et est fortement encouragé à écrire un livre de toutes ses connaissances. Pendant ce temps là, les vieux habitués de la Galite en ont profité pour aller faire une petite visite sous-marine aux connaissances des fonds du port qu'ils avaient rencontrés lors de précédents séjours. Le temps passe et les familles se sont agrandies, c'est bon signe. Après quelques réparations sur les bateaux

suite au coup de vent, l'équipe reprend le travail, à un bon rythme de 2 à 3 plongées par jour. La nourriture est bonne et parfois des compléments « surprises » viennent réchauffer l'ambiance. Grillade de barracuda à l'avant du bateau, dégustation avec les pêcheurs. Quelle hospitalité !

La mission se termine déjà, tout le monde se regarde surpris et un peu triste. Heureusement la mer en décide autrement et nous faisons demi-tour en pleine nuit au bout d'une heure de navigation houleuse...et humide ! L'occasion de parcourir les nouveaux sentiers de l'île. Beaux itinéraires et beau point de vue sur les îlots des Chiens.

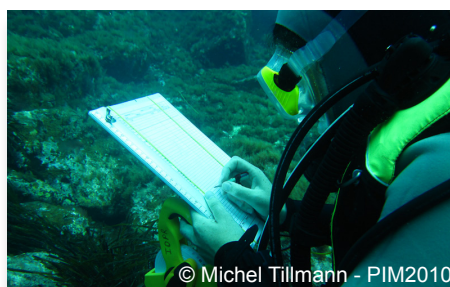
Une soirée entière est alors dédiée à la douleur lancinante du flamenco que notre ami espagnol a réussi à nous faire partager.

Le retour, le vrai, est un moment magique animé par nos jeunes amis tunisiens et autres musiciens. Les bonbonnes d'eau sont des instruments insoupçonnés de rythme et d'amitié. Nous n'avons pas vu le temps passer et nous voilà déjà sur les quais de Bizerte.

Une seule personne semble vraiment heureuse de notre retour. C'est l'organisateur, visiblement soulagé de voir tout son monde à bon port, sain et sauf ! Avait-il des doutes ? La Galite nous a encore permis de partager un grand moment, qui fait chaud au cœur. Un grand merci donc à tous ceux qui se sont démenés pour que tout cela fonctionne. Nous ne citerons personne de peur d'en oublier, mais chacun est concerné.

Un bateau de plongée vidé et rangé, 5 membres d'équipage, 2 cuisiniers, 14 experts et étudiants, tunisiens, espagnols, français ont débarqué à Bizerte le 30 septembre, heureux du travail accompli dans une ambiance chaleureuse, détendue et studieuse. Mais voilà, tous ont changé, tous ont en eux des visages nouveaux et des souvenirs...

Michel Tillmann, PNG



© Michel Tillmann - PIM2010

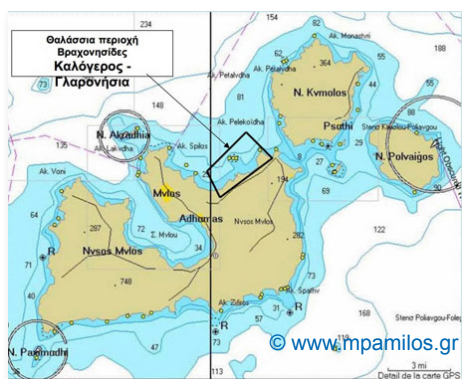


© Michel Tillmann - PIM2010

Cyclades

Une aire marine protégée pilote sur l'île de Milos

Dans les Cyclades, en Grèce, une Aire Marine Protégée pourrait bientôt voir le jour sur l'île de Milos. Porté notamment par l'Université de Piraeus, soutenu par le CAR/ASP afin de mener des actions visant à réduire l'impact des activités humaines et promouvoir la conservation



Carte du projet d'Aire Marine Protégée de Milos.

de la biodiversité dans les Cyclades, ce projet pilote est basé sur une étroite collaboration avec les pêcheurs et les communautés locales. Cette région, vitale pour la biodiversité et la stabilité écologique de la zone toute entière, est aussi d'importance mondiale pour la protection du phoque moine de Méditerranée (*Monachus monachus*). Nous vous tiendrons informés de l'avancement de ce projet.



Plus d'information sur <http://www.mpamilos.gr>

Nagoya

Un accord qui renforce la lutte contre l'érosion de la biodiversité.

Alors que beaucoup prédisaient un échec de la dixième Conférence des parties de la Convention sur la diversité biologique (COP10), organisée du 18 au 29 octobre à Nagoya (Japon), 193 participants ont finalement conclu un accord, qualifié d'«historique».

Après l'échec des engagements pris en 2002 à l'horizon 2010 pour freiner l'appauvrissement de la biodiversité, les participants ont adopté un «Plan stratégique» 2011-2020, détaillé et quantifié. Ce ne sont pas moins de 20 objectifs à la fois ambitieux et réalistes qui ont été approuvés par les 120 ministres et chefs de délégation présents à Nagoya. Citons notamment la suppression en 2020 des subventions dommageables à la biodiversité ou la création d'un réseau d'espaces protégés de 17% de la surface terrestre (contre 13.5%

aujourd'hui) et de 10% de la surface marine (contre 1% actuellement). En complément de cette stratégie, ont été adoptés de nombreux programmes portant notamment sur la préservation du milieu marin, la forêt, le lien entre la diversité biologique et le changement climatique, ainsi que des mesures d'incitation économiques pour préserver la biodiversité.

Côté finance, la France a également promis 500 millions d'euros annuels à partir de 2013, contre 100 millions actuellement, au titre de l'aide publique au développement.

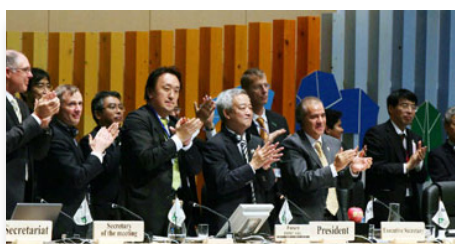
Un an après la conférence de Copenhague, et à quelques semaines de la conférence de Cancun sur le climat, ce succès donne un nouvel élan aux négociations internationales dans le domaine de l'environnement !



<http://www.cbd.int/cop10/>

Agenda

- 24 et 25 novembre : Atelier «Biodiversité : que se trame-t-il sur le littoral ?» au Palais des congrès d'Arcachon, France
- 28 au 30 novembre : 2ème Colloque International Biodiversité et Ecosystèmes Littoraux BEL02, Hôtel Eden Palace, Oran, Algérie ; <http://lrse-bel2.webnode.fr>
- 30 novembre au 3 décembre : Formation au métier de gestionnaire et garde du littoral, Projet d'appui au développement du Commissariat National du Littoral, site pilote des îles Habibas, Oran, Algérie
- début décembre : campagne de dératissage de l'île de Dragonera, Majorque, Baléares, Espagne
- du 12 au 15 décembre : Atelier d'échanges d'expériences et Assemblée Générale du réseau MedPan, «Comment accompagner le développement d'Activités Alternatives et/ou Génératrices de Revenus dans les AMP de Méditerranée ?» Korba, Tunisie



Accord historique à Nagoya.

C'est dans l'accord !

D'ici à 2020, tous les stocks de poissons devront être gérés et pêchés de manière durable. La pêche ne devra plus avoir d'impacts négatifs marqués sur les espèces menacées.

Sporades

Un projet européen LIFE Biodiversité pour une petite île grecque

Depuis le mois de septembre, un Projet Life Biodiversité a débuté sur l'île de Skyros, dans l'archipel des Sporades. Programmé sur 4 ans, ce projet vise à préserver la biodiversité insulaire en favorisant des pratiques agricoles et touristiques plus respectueuses de l'environnement.



Skyros est l'île la plus méridionale et la plus étendue de l'archipel des Sporades

Située en mer Egée, l'île de Skyros possède un des patrimoines naturels les mieux préservés de la région. Avec un paysage très varié composé de falaises, prairies et zones humides saisonnières, garrigues et pâturages, l'île abrite de nombreuses espèces protégées (passereaux, rapaces, oiseaux migrateurs, chauves-souris, tortues, lézards, et même le poney...) que les méthodes agricoles traditionnelles avaient réussi à préserver. Mais les changements de pratiques et le développement du

tourisme ont aujourd'hui un impact sur sa biodiversité.

L'objectif de ce projet LIFE Biodiversité est donc de mettre en place des méthodes de planification et de gestion intégrées capables d'améliorer la biodiversité tout en permettant un développement économique et social durable.

Ces actions seront basées sur le développement d'un Plan d'Action de Biodiversité se concentrant sur les

habitats et espèces emblématiques. La population locale sera bien évidemment très impliquée afin de mettre en place des actions de conservation qui visent à : favoriser une exploitation des terres traditionnelles respectueuses de l'environnement ; restaurer les zones humides; développer des plans d'action en faveur des espèces locales et-ou endémiques; restaurer la biodiversité des îlots périphériques. Le projet aspire également à démontrer la compatibilité entre la conservation de la biodiversité et le tourisme.

SR

Pollution

Les déchets plastiques s'infiltrent à tous les étages.

Une étude menée par l'ONG grecque Archipelagos vient de montrer que la décomposition des déchets plastiques en microparticules a un impact considérable sur les écosystèmes littoraux. Dotées d'une capacité de dispersion extrêmement importante (véhiculée par les courants marins), ces microfibrilles plastiques se retrouvent ainsi présentes dans de nombreux habitats côtiers : des



Déchets plastiques sur une plage de Méditerranée.

niveaux de contamination identiques ont été observés dans des échantillons de sable prélevés sur les plages de la côte Attique ainsi que sur celles d'îlots inhabités.

Même si leurs effets sur la santé n'ont pas encore été établis, des traces indiquant la présence de ces particules

ont été retrouvées dans les tissus cellulaires de nombreux mammifères (homme inclus) et organismes marins. Afin de sensibiliser le grand public à cette forme de pollution, l'Hellenic Marine Environment Protection Association (Helmepa) participe tous les ans à une campagne internationale de nettoyage des plages organisée par le US-based Ocean Conservancy. A cette occasion, des échantillons de sables sont récoltés et analysés par l'ONG Archipelagos pour améliorer les connaissances sur ce phénomène.

Céline Damery

Pour plus d'informations :

<http://www.archipelago.gr/defaulten.asp>

<http://www.helmepa.gr/en>

L'approche écosystémique, nouvelle stratégie pour la gestion intégrée des terres et de la mer.

Une nouvelle voie pour la conservation et pour la gestion durable des ressources naturelles.

La biosphère est sujette à de nombreuses évolutions physiques et biologiques qui s'accroîtront. A cette évolution s'ajoutent aujourd'hui les changements globaux essentiellement induits par l'homme, qui de légers et à peine perceptibles sont devenus majeurs et préoccupants tant pour le compartiment biologique de manière générale que pour les ressources naturelles dont dépendent pour beaucoup l'économie et la survie de l'espèce humaine.

La constante évolution des biomes, des écosystèmes, des habitats et des espèces est générée par des phénomènes complexes exacerbés en Méditerranée, mer intérieure soumise aux influences telluriques mais également aux influences des mers et océans voisins. Cette mer est le théâtre d'activités humaines intenses et en constante augmentation. Les activités et les aménagements ont très largement modelé les espaces naturels, principalement côtiers, et influé sur les paysages, les habitats et les espèces.

Pour faire face à cette érosion de la naturalité, les premières réflexions conservacionnistes ont émergé au milieu du 19ème siècle, proposant la sanctuarisation d'espaces limités pour protéger des espèces, des paysages et instaurer l'interdiction ou la réglementation des activités humaines dans ces territoires : Parcs Nationaux, Réserves, Aires Protégées. Ce concept a été largement suivi par les Etats et les

institutions dédiées à la protection de l'Environnement durant tout le 20ème siècle... Mais devant l'intensité et la multiplicité des changements globaux constatés, ces espaces infimes dédiés à la conservation ont été à leur tour touchés par ces perturbations rendant caduque cette approche compartimentée en contradiction avec la notion de continuum écologique... Car les facteurs d'influence ne sont pas limités dans l'espace et ne sont pas arrêtés par une limite d'aire «institutionnellement» constituée même si elle fait l'objet d'actions conservatoires exemplaires.

Les facteurs d'influence sont parfois simples mais souvent se conjuguent, ils se neutralisent, s'amplifient. Or ces effets sont souvent régis par des mécanismes d'une grande complexité et en grande partie méconnus qui entravent toute démarche correctrice ou préventive tout autant que les effets cumulés des activités humaines sur les milieux.

Une approche conservacionniste parfois en contradiction avec la notion de continuum écologique

Par ailleurs, depuis les conférences de Rio en 1992 et de Johannesburg en 2002, les limites des approches conservacionnistes strictes ont été clairement perçues jetant petit à petit la dichotomie conservation / développement aux oubliettes et faisant émerger la notion de développement durable.

Le développement durable fait valoir une approche plus anthropocentrée de la conservation et l'adoption de démarches de précaution «écologistes» du développement.

L'approche par écosystème ou approche écosystémique se positionne pour répondre aux besoins de conservation et de développement sur un espace donné en prenant en considération la continuité écologique entre les différents biomes, les effets des activités humaines, les impératifs de développement. Cette démarche holistique est similaire à d'autres qui ont déjà été engagées ou en cours d'établissement comme l'approche GIZC ou l'approche par bassin versant.

Quelques chiffres

Les 22 pays et territoires riverains de la Méditerranée représentaient en 2008 :

- **5,7 %** de surfaces émergées de la planète dont une grande partie d'espaces désertiques et montagnards
- **10 %** des espèces connues de végétaux supérieurs sur seulement **1,6%** de la surface terrestre
- **7%** des espèces marines sur moins de **0,8%** de la superficie des océans
- **7 %** de la population mondiale avec 460 millions d'habitants
- **2/3** des méditerranéens sont urbains
- **31 %** du tourisme international avec **275** millions de visiteurs
- **12 %** du PIB mondial
- **60%** de la population des pays « pauvres en eau » dans le monde
- **8 %** des émissions de CO2
- **30 %** environ du trafic fret maritime international chaque année
- **20 à 25%** du transport maritime d'hydrocarbures.

Les 12 principes de la Convention sur la Biodiversité pour la mise en œuvre de l'approche écosystémique

1. Les objectifs de gestion des domaines terrestre et aquatique ainsi que des ressources vivantes, sont une question de choix de société
2. La gestion devrait être décentralisée au niveau local le plus approprié
3. Les utilisateurs des écosystèmes devraient prendre en considération les effets effectifs et potentiels de leurs activités sur les écosystèmes voisins et au-delà
4. Du point de vue des gains potentiels liés à la gestion, il est important de comprendre et de gérer les écosystèmes dans le contexte économique. Tout programme de gestion des écosystèmes devrait ainsi : réduire les distorsions du marché affectant la diversité biologique ; orienter les incitations pour la promotion de la conservation et de l'usage durable de la biodiversité ; et internaliser le plus possible les coûts et les bénéfices liés à un écosystème donné
5. La conservation de la structure et des fonctions des écosystèmes, dans le but du maintien du niveau de leurs services, devrait être un objectif prioritaire de l'approche écosystémique
6. Les écosystèmes doivent être gérés dans les limites de leur fonctionnement
7. L'approche écosystémique devrait être mise en œuvre aux échelles de temps et d'espace appropriées
8. Du fait des diverses échelles temporelles et des temps de réponse qui caractérisent les processus au sein des écosystèmes, il convient de fixer des objectifs à long terme pour leur gestion
9. Gérer est reconnaître que le changement est inévitable
10. L'approche écosystémique doit viser le juste équilibre et l'intégration entre conservation et usage de la diversité biologique
11. L'approche écosystémique doit considérer toutes les formes d'information utiles, qu'elles proviennent du domaine scientifique ou des savoirs, innovations et pratiques au niveau local
12. L'approche écosystémique s'adresse à tous les secteurs concernés de la société et des disciplines scientifiques.

L'approche écosystémique ou l'approche par écosystème est une stratégie de gestion intégrée des terres, des eaux et des ressources vivantes, qui favorise la conservation et l'utilisation durable d'une manière équitable. Elle repose sur l'application de méthodes scientifiques appropriées aux divers niveaux d'organisation biologique, qui incluent les processus, les fonctions et les interactions essentiels entre les organismes et leur environnement et reconnaît que les êtres humains, avec leur diversité culturelle, font partie intégrante des écosystèmes.

Cette approche veille à s'appuyer sur un processus itératif où la science sera mise au service des parties prenantes,

notamment des décisionnaires en vue d'un développement raisonné qui permettra de maintenir la naturalité des écosystèmes ou tout du moins permettre sa résilience... encore faut-il connaître l'état de référence de ces écosystèmes. Or les écosystèmes sont toujours en constante évolution, rapide ou lente, mais en évolution.

L'initiation du processus en Méditerranée

L'exercice préliminaire sera de définir l'état des écosystèmes et d'en évaluer l'intégrité, la résistance et la résilience aux diverses pressions. Le plus ardu sera par la suite de prédire quelle sera leur évolution naturelle et la manière d'exploiter la nature qui conserve ce

potentiel d'évolution tout en tenant compte des artéfacts possibles et de l'irrégularité de leur évolution.

C'est dans ce sens, que les pays méditerranéens, s'appuyant sur le PAM (Plan d'Action pour la Méditerranée) et les centres d'activités qui en dépendent, ont entrepris les premières démarches du processus de l'approche écosystémique. Les Parties contractantes, à leur réunion d'Almeria (15-18 janvier 2008), ont décidé d'appliquer progressivement l'approche écosystémique à la gestion des activités humaines pouvant affecter le milieu marin et côtier de la Méditerranée et elles ont adopté une feuille de route établie à cette fin :

Les étapes de la feuille de route de l'approche écosystémique

Étape 1. Définition d'une vision écologique (déjà convenue par les Parties contractantes en 2008)

Étape 2. Fixation de buts stratégiques méditerranéens communs (déjà convenus par les Parties contractantes en 2008)

Étape 3. Identification des propriétés importantes de l'écosystème et évaluation de l'état de l'environnement et des pressions exercées sur celui-ci

Étape 4. Élaboration d'un ensemble d'objectifs écologiques correspondant à la vision et aux buts stratégiques

Étape 5. Établissement des objectifs opérationnels avec des indicateurs et des valeurs cibles

Étape 6. Révision des programmes de surveillance continue existants pour l'évaluation en cours et actualisation régulière des buts

Étape 7. Élaboration et examen de plans d'action et de programmes pertinents

Les propositions émanant de la réunion d'Almeria ont été développées dans le cadre d'un Projet (ECOMED), cofinancé par la Commission Européenne et le PAM, en vue d'entreprendre une activité visant à apporter un soutien à la convention de Barcelone pour la mise en œuvre de l'approche écosystémique avec une mise en œuvre du ressort de la Convention de Barcelone et de ses composantes, mais également des Parties.

Les deux premières étapes de la mise en œuvre de la feuille de route ont déjà été adoptées par les Parties Contractantes. Ainsi, la vision

écologique pour la Méditerranée a été définie comme suit « Une Méditerranée saine, aux écosystèmes marins et côtiers productifs et biologiquement divers au profit des générations présentes et futures ». Les objectifs stratégiques communs ont été définis, sur la base des objectifs du domaine prioritaire d'action pertinent de la SMDD et de l'expérience acquise par d'autres instances internationales et régionales.

a) Protéger, permettre la remise en état et, s'il y a lieu, restaurer la structure et la fonction des écosystèmes marins et côtiers en protégeant ainsi également

la biodiversité, en vue d'obtenir et de maintenir un bon état écologique et d'en permettre l'utilisation durable.

b) Réduire la pollution du milieu marin et côtier afin de minimiser les impacts ou les risques pour la santé humaine et/ou des écosystèmes et/ou les utilisations de la mer et des côtes

c) Prévenir, réduire et gérer la vulnérabilité de la mer et des côtes aux risques dus à l'activité de l'homme et aux événements naturels.

L'étape 3 est cours de finalisation... Nous y reviendrons.

Sami Ben Haj, Cabinet Thétis

Convention de Bern

Les PIM au delà du cercle polaire.

A la fin du mois de juillet, le groupe d'experts sur la diversité biologique des îles européennes de la Convention de Bern ¹ s'est réuni pour la seconde fois, après la rencontre de Tenerife en 2009, sur l'île de Spitzberg en Norvège (archipel du Svalbard). Ce groupe d'experts a été mobilisé par le Secrétariat de la Convention afin de travailler à la préparation d'une charte sur les îles européennes, sur l'identification des lacunes dans les connaissances sur la biodiversité menacée et sur les espèces allogènes invasives des îles européennes.

La rédaction d'un manuel de bonnes pratiques sur la conservation de la biodiversité des îles par rapport aux enjeux du changement climatique est

¹ La convention de Berne a pour but d'assurer la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe par une coopération entre les États. (<http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/104.htm>)



© Fabrice Bernard - Conservatoire du littoral

Plus grande île du Svalbard, Spitzberg est aussi la seule à être peuplée avec l'île aux Ours.

aussi l'un des produits attendus. Les différents experts représentant les pays ont présenté les rapports nationaux sur leurs îles. Enjeux, statuts, menaces... L'Initiative PIM a été exposée comme exemple de pratique mêlant actions concrètes, échanges techniques, réseau d'experts, de scientifiques et de gestionnaires.

La Charte étant l'une des activités prioritaires, la réunion de Longyearbyen (Svalbard) s'est particulièrement penchée sur le contenu du projet proposé. Les objectifs de la Charte ont été réaffirmés : en termes de

biodiversité, l'essentiel des enjeux, des richesses et des menaces qui pèsent sur les îles existent aussi sur les zones côtières des continents, toutefois ils y sont exacerbés et nécessitent une attention plus forte et plus urgente sur ces territoires restreints. Cette Charte veille à porter à connaissance des décideurs et acteurs des îles d'Europe, les grands principes qui les caractérisent ainsi que les recommandations d'actions qui pourraient être prises pour remédier à l'érosion de la biodiversité.

FB

Intermed'îles

Un an en Méditerranée à la découverte des îles

Biologistes marins, plongeurs, marins et amoureux de la Méditerranée, Maïa Fourt et Roland Graille ont décidé il y a un an de prendre le large pour un voyage en voilier autour des îles de Méditerranée. Partis en septembre 2009 de Marseille, leur périple vient de se terminer après 2951 milles parcourus, 48 îles visitées, 2 phoques moines, 220 dauphins, 19 tortues et 3 requins observés, des milliers de photos, d'observations et de rencontres. Fin juillet, en direct du Dodécanèse, ils nous livraient leurs impressions sur ce fabuleux voyage au milieu des petites îles.

Intermed'îles, notre projet de voyage d'un an en voilier en Méditerranée, a pris la mer un beau jour de Septembre 2009 à bord de Freecays, notre sloop de 13 mètres. La mosaïque d'îles méditerranéennes qui s'offraient à nous à la sortie du Vieux Port nous attirait, nous appelait. Naviguer au grès des vents, rencontrer des gens de mer, des insulaires, creuser l'histoire, prendre le temps d'observer la nature, partager, c'est ce qui motivait ce voyage.

« C'est facile de naviguer en Méditerranée? Avez-vous rencontré des personnes sur les îles que vous avez visitées? Quelles espèces de dauphins avez-vous vues? Avez-vous vu des îles désertes?... »

Les questions des enfants de l'école Cabot Nazury et du collège Fraissinet qui partagent notre aventure depuis



En un an, le voilier Freecays, un sloop de 13 mètres, a parcouru 2951 milles à la découverte des îles de Méditerranée.

son commencement, ont ponctué notre périple de Marseille en Grèce en passant par l'Italie et la Turquie. C'est grâce au soutien de l'association Bluemarine, de ses membres, des enseignants, et du site Internet, qu'Intermed'îles a été un support pédagogique pour de nombreuses classes.



Accompagnés de ces élèves, nous avons parcouru près de 3000 milles en découvrant près de 50 îles aux noms enchanteurs : Capraia, Tavolara, Marittimo, Vulcano, Corfou, Kalymnos, Lesbos, Orak Adasi... Des couchés de soleil sur les montagnes escarpées peuplées de mouflons de Capraia, aux ruines Byzantines sur le petit caillou désert de Karacaöeren Adasi en Turquie, des orchidées sauvages sur la grande île grecque de

Lesbos, aux plongées magiques avec les tortues Caouannes à Castellorizo ou au milieu de la mer Tyrrhénienne, la Méditerranée nous a offert ses plus beaux bijoux.

Après le passage inoubliable entre les murailles creusées par l'homme du canal de Corinthe, la mer Egée constellée d'îles s'est offerte à nous. Les vols de puffins, les tortues et les espèces Lessepsiennes devenaient de plus en plus nombreux et alimentaient nos carnets de notes et nos photos. Inoubliable, ce phoque moine qui nous a observé, intrigué, lors d'un mouillage sur l'île de Skiros. Que dire des rencontres humaines fortes comme ces pêcheurs d'éponges au mois de décembre dans les Sporades du Nord, des repas partagés sur leurs barques, sous une pluie battante. Et puis, ces pêcheurs-restaurateurs partageant la mer avec les dauphins, tortues et autres phoques moines de Castellorizo qui nous ont reçus où nous nous sentions comme chez nous.

Le voyage se termine en août 2010, le bateau sera au sec sur l'île de Leros au cœur de la mer Egée prêt à repartir. Et pourtant, il nous reste encore tant d'îles à découvrir...



Escale sur une plage paradisiaque de l'île de Tavolara au nord est de la Sardaigne.

Site Internet du voyage : www.intermediles.com

Maïa Fourt et Roland Graille

L'esprit des lieux ou le partage de valeurs

Il y a un an, Emmanuel Lopez, alors directeur du Conservatoire du littoral, nous quittait. Nous avons souhaité lui rendre hommage en publiant ce texte, humaniste, visionnaire et engagé, qu'il avait rédigé pour la revue *Espaces Naturels* de juillet 2006. Esprit des lieux, valeurs, courage, voilà l'héritage qu'Emmanuel nous a laissé et que nous essayons à notre tour de partager.

« Selon la circulaire ministérielle du 6 septembre 2005 « les loisirs motorisés ont un impact fort sur les milieux naturels : bruit, dérangement de la faune, destruction de la flore... ». C'est sur ces fondements, les atteintes à la biodiversité et aux équilibres écologiques, que les réglementations protectrices de la nature sont le plus souvent adoptées. Ces textes se réfèrent à des données scientifiques, quantifiables et mesurables, et par là « objectives ». Cependant, un regard attentif discerne d'autres richesses et donc d'autres menaces qui ne sont pas toujours dites : elles portent sur la poésie, la beauté, l'esprit des lieux.

Mais comment définir, d'une manière rigoureuse pour en assurer la sauvegarde, ce qui se rattache à la contemplation, à la symbolique, à l'imaginaire ?

Une première réponse relève de l'observation empirique : l'esprit des lieux est constitué de ce qui sort un espace de la banalité, de l'insignifiance



Né en 1948 à Oran, Emmanuel Lopez aimait la Méditerranée, ses paysages et ses cultures. Il s'employa toute sa vie à les défendre et à les mettre en valeur.

pour en faire, dans les cœurs et dans les esprits, un « lieu » unique, enchanté, non reproductible.

Cette approche permet d'identifier, a contrario, les aménagements et les usages susceptibles d'altérer cette originalité, cette singularité, ce caractère : nuisances publicitaires, signalétique omniprésente, matériaux et végétaux exotiques, équipements et architectures passe-partout (y compris ceux qui se veulent « intégrés » en reproduisant, paresseusement et sans grâce, les formes du passé).

Pour définir, de manière plus positive, l'identité nécessairement multiple d'un lieu, une voie complémentaire est de recueillir ce qui a été distingué, inventé, construit par ceux qui nous ont précédés : écrivains, peintres, photographes, cinéastes, sans oublier les générations d'habitants dont les traces et témoignages, matériels et immatériels, contribuent à donner sens à l'espace et à créer du paysage.

reconnaissance de cette subjectivité partagée, de préserver non pas tant la lettre (l'histoire comme la nature est en mouvement permanent et la liberté créatrice doit garder sa part) que l'esprit des choses (le sentiment d'une présence, d'une dignité, parfois du sublime qu'inspire un lieu) et le faire, non pas pour quelques esthètes contemplatifs, mais pour le plus grand nombre.

A un moment où notre société, dans sa relation au territoire, semble toujours hésiter entre deux écueils également redoutables : le nihilisme de la table rase (tout se vaut et rien ne mérite de prévaloir sur le besoin du moment) et l'immobilisme du fétichisme patrimonial (tout est bon dans le passé et rien n'est à attendre du présent), cette démarche demande du discernement, de la générosité et, puisqu'il s'agit in fine d'assumer publiquement des valeurs et des choix, du courage. »

Rochefort, le 18 avril 2006.

La responsabilité du gestionnaire d'un espace protégé est, à partir de la

Emmanuel Lopez (1948-2009). Directeur du Conservatoire du littoral de 2004 à 2009.



initiative pour les Petites Iles de Méditerranée

n° ISSN 215-0600

L'Initiative PIM est un programme de promotion et d'assistance à la gestion des espaces insulaires de Méditerranée coordonné et piloté par le Conservatoire du littoral.

Conservatoire du littoral

3, rue Marcel Arnaud
Bastide Beaumanoir
13 100 Aix en Provence
Tél. 00 33 (0)4 42 91 28 38
Fax . 00 33 (0)4 42 91 64 11
international@conservatoire-du-littoral.fr
www.initiative-pim.org

Directeur de la publication : Yves Colcombet
Coordinateur éditorial : Fabrice Bernard
Rédacteur en chef : Sébastien Renou

Ont participé à ce numéro :
Hichem Azazaf, Sami Ben Haj, Abdelaziz Benhoussa, Céline Damery, Pierre Defos du Rau, Maïa Fourt, Roland Graille, Denis Ody, Abdeljebbar Qninba, Hamid Rguibi Idrissi, Michel Tillmann.